

<https://www.dechargelarevue.com/Les-Hommes-sans-Epaules-no-52.html>



Mars c'est

Les Hommes sans Épaules n°

52

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : mardi 1er mars 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La revue de Christophe Dauphin offre chaque semestre un volume copieux à la tranche épaisse, capable de relier 356 pages, et pas une de moins !

L'axe choisi cette fois tient chaud au cœur de son animateur : autour de la Normandie. Il a déjà écrit deux énormes tomes autour de la question et y revient dans cette livraison avec plaisir.

Son éditorial retrace historiquement la poésie de la normandité, depuis 911 très exactement. Depuis *La chanson de Rolland, Tristan et Iseut* jusqu'à aujourd'hui, le concept de normandité repose avant tout autour du paradoxe rationalité/sensibilité.

La revue va, dans ce numéro en particulier, grouper notice biographique très fouillée, suivie de la bibliographie exhaustive et extraits d'oeuvre. Jacques Prével d'abord, dont on apprend que ses trois principaux recueils de poèmes ont été publiés à compte d'auteur, avant sa rencontre exceptionnelle avec Artaud qui dura cinq ans, avant qu'il ne meure de tuberculose à l'âge de trente-six ans. *Enfant je me suis étonné / De me retrouver en moi-même / D'être quelqu'un parmi les autres / Et de n'être que moi pourtant...* C'est à l'âge de vingt-neuf ans que Jean-Pierre Duprey met fin à sa vie. Il a fréquenté le groupe surréaliste. *Que cherchent les regards du ciel au fond du lac / Où dorment des momies ? / Légères se balançant sur le sable bleu / Leurs membres sont des sacs...* On retrouve ensuite l'immense Henri Michaux avec des poèmes écrits à Honfleur. Puis Jean et Melvin McNair, installés à Caen en 1986. Marie-Christine Brière : *Je chauffe le poème au soleil des malades // Je pense à eux dans l'air glacé de Pâques / J'offre de ces pommiers la fractale...* Marie Murski : *On peut fermer la grille / mettre la clé sous son sein / évider les clavicules à bretelles / sans retenir le monde qui s'écroule...* André Malartre avec la revue *iô*, qui connut deux séries (21 n° de 1951 à 57, puis de 1964 à 69) : *un grès ne prend pas peur / il nielle les ongles qui le griffent // [...] seule la colère tue la pierre / et son venin conduit le deuil...* Retour au XVII^{ème} Siècle avec l'apologie de Claude Le Petit, brûlé vif en septembre 1662 pour avoir écrit un libelle libertin et impie. Christophe Dauphin le qualifie aussi bien d'*ordurier* que *raffiné*. Puis le dossier : *Pour une falaise du cri*. Avec présentation de la normandité par Léopold Sedar Senghor qui met de son côté l'accent sur l'apport nordique, il cite Flaubert : *partir du réalisme pour aller jusqu'à la beauté*. Suit toute une galerie de poètes normands : Albert Glatigny mort à trente-trois ans, admiré par Rimbaud et Verlaine ; Paul-Napoléon Roinard, le plus libertaire ; Rémy de Gourmont, mort horriblement d'un lupus ; Gustave Le Rouge et *Le Mystérieux Docteur Cornélius* (1911) ; Lucie Delarue-Mardrus, phare du Romantisme féminin ; Fernand Fleuret, ami de Guillaume Apollinaire ; Joseph Quesnel et *le Pou Qui Grimpe* ; Georges Limbour, compagnon de route des surréalistes jusqu'en 1930 ; Jean Follain, mort renversé par une voiture en 1971. *Les poèmes de Jean Follain tutoient l'existence dans ce qu'elle paraît avoir de plus infime et de plus singulier mais en définitive de plus vrai...*(extrait de la présentation) *les grillons des blasons / s'envoleront en cendres...* ; Raymond Queneau ; Max-Pol Fouchet entre Saint-Vaast-la-Hougue et Vézelay. La revue *Fontaine* : 1939-47 et 63 n°. Mort à Avallon en 1980. Michel Héroult au *Puits de l'ermite* avec Chatard, Lesieur et Momeux puis *La Nouvelle Tour de Feu* : *Mes vaisseaux n'en sont pas détruits pour autant / ils dérivent dans la mémoire d'un oiseau fidèle / emportant mon langage qui me sert de couteau*. Michel Besnier : *la mer durera / plus longtemps / que les ravaudeurs d'arbres* ; Christian Dorrière et le Pavé ; Jean-Claude Touzeil et son humour : *J'ai des mots plein la tête / Qui courent et qui se cognent / Et ne sortent jamais...* Tout le poème est savoureux. Jacques Moulin : *La falaise chute devant elle / Nous par-dedans jusqu'à nos pieds / Nos pieds perdus / Torsion pour eux dans le debout qu'ils portent / Portée de pieds et reculée...* ; Bruno Sourdin que nous suivons depuis *Grand écart*, son Polder en 1994 ; Guy Allix, bien sûr ; Allain Leprest ; Loïc Herry mort à trente-six ans : *Toux crescendo des vagues montant sur le rivage. / Cernée de moutons et de mouettes / Une barque au loin dans les creux...* Eric Sénécal et l'éthiopée ; enfin Yann Sénécal.

Puis Charles Baudelaire avec deux Normands : Gustave Levavasseur et Auguste Poulet-Malassis, l'éditeur des *Fleurs du mal*, puis Eugène Boudin. Ensuite Piero Heliczer, né en 37 à Rome, admire Gregory Corso, crée une maison d'édition : *the dead language*. Puis les Secrétions de l'artiste J.G. Gwezenneg par Bruno Sourdin.

Puis Gérard Mordillat, poète-archipel, que je n'avais jamais lu et dont l'humour et l'ironie déménagent. Jean-Paul Eloire, une révélation, c'est vrai : *Pourtant le ciel s'était appauvri d'une étoile. Ou bien À quoi bon instruire son coeur et ses rides / quand la soirée est comme un gros écureuil / posé sur nos épaules ?* Béatrice Pailler ; Émilie Repiquet

: si vous lisez ceci, vous allez croire que je suis une fille facile...

Pour clore peut-être : Un dossier Barrault / Artaud à travers un carton rempli de papiers découvert par Eric Saint Joannet, à découvrir les cinq actes du dossier. Il reste plein de choses à glaner dans cette revue énorme et pleine de choses passionnantes...

Post-scriptum :

17 Euros. 8, rue Charles Moiroud - 95440 Ecoen.